

Séminaire « Soutenabilités »

Contribution - Covid-19 : pour un « après » soutenable

Nom : Lebrasseur

Prénom : Philippe

Institution ou entreprise : MANIE Lives

Axe(s) :

- Quelles interdépendances et quelles formes d'autonomie à différentes échelles ?

Intitulé de votre contribution : Combiner les modèles d'organisation des communautés vivrières et le potentiel touristique des territoires excentrés

Résumé de votre contribution :

Combiner les modèles d'organisation des communautés vivrières et le potentiel touristique des territoires excentrés. La mondialisation a largement imprimé un modèle quasi unique de villégiature, cependant, les territoires français excentrés pourraient constituer des alternatives remarquables à des offres normées et à présent redondantes.



Manie lives

T. + 33 (0)4 79 69 00 38

pl@manielives.eu

www.manielives.eu

Contribution : Quelles interdépendances et quelles formes d'autonomie à différentes échelles ?

Combiner les modèles d'organisation des communautés vivrières et le potentiel touristique des territoires excentrés.

Comme dans d'autres secteurs d'activité, le modèle touristique mondial a généralisé et standardisé la production de l'offre, neutralisant les formes « vivrières » d'hospitalité. Il a d'une certaine manière marginalisé des territoires qui maintenaient une tradition d'accueil et de production touristique.

Ce mouvement mondial a donné lieu à des concentrations touristiques au bénéfice de zones géographiques soutenues par des plans d'aménagement industriels en France (Plan Neige, Mission Racine, MIACA, ...) ou à l'étranger (aménagement de la Costa Brava, zones franches touristiques, ...). Il a également largement prospéré dans les villes au patrimoine remarquable.

L'hyper concentration a généré un modèle marketing de loisirs de masse que n'ont pas pu suivre les territoires excentrés, moins bien desservis, ne suscitant ni l'attention des investisseurs, ni celle de l'État.

La carte des déserts touristiques recouvre celle de la désertification du territoire, elle tend à s'accroître à mesure que le modèle industriel se conforte. Pourtant, les territoires orphelins de tourisme consolident des acquis et des références de plus en plus recherchés par des citoyens soumis à la pression de multiples contraintes et pollutions. La prise de conscience croissante d'une vie désordonnée, c'est-à-dire déconsidérée et déliée de l'essentiel, oriente progressivement vers plus de simplicité et pousse aux retrouvailles avec la Nature. C'est un fait criant qu'accentue le changement climatique.

Ces avantages ne sont pas suffisants pour placer les territoires français de Nature remarquable sur une trajectoire de développement touristique équilibré. Ceci pour la simple et bonne raison qu'ils sont en cruel déficit d'organisation et n'ont pas constitué de boîte à outils adaptée à un essor raisonné (moyens digitaux, financement, gouvernance, ...). Alors que nous constatons que les opérateurs économiques acquièrent plus d'expertises et d'autonomie s'ils sont organisés.

L'exemple est à chercher du côté des agriculteurs qui ont très largement promu la mise en commun de moyens et le regroupement afin de compenser les faiblesses individuelles qu'ils comptaient. Il s'agissait moins d'une stratégie que d'une nécessité poussée par un pragmatisme de bon sens. Les modèles coopératifs peuvent être soutenus là où les maux de l'isolement ne sont pas compensés par l'action publique.

Ainsi, favoriser la rencontre d'un modèle coopératif avec un territoire c'est réinstaller une forme de responsabilité et d'indépendance économique et sociale.

Évidemment, le mode coopératif doit être revu en tenant compte d'un environnement d'échanges et technologique propre au secteur touristique, mais il ne s'agit là que d'intégrer des mécanismes sans contrarier les fondamentaux qui solidifient le réseau d'acteurs.

Pour avancer dans cette idée de coopérative touristique, il est nécessaire d'identifier quels métiers la constitue et quelles sont les actions qu'elle mène.

Tout d'abord, les principaux concernés sont les producteurs directs ou indirects de l'offre, c'est-à-dire les agriculteurs, les artisans, les prestataires de services, les hébergeurs, les commerçants, ... tous ceux qui forment le réseau dense de production de contenus et de services.

À cela s'ajoute ponctuellement, les fournisseurs et les distributeurs concourant à la valorisation de la production.

Ensemble, ils doivent travailler sur une base d'enjeux communs dont on peut citer quelques-uns sans qu'ils soient exhaustifs :

- faire converger les objectifs et mobiliser la force de travail individuelle des producteurs au bénéfice d'une stratégie collective qu'ils auront validée (avec un système interne de rémunération) ;
- faire baisser les coûts de transaction ;
- mieux s'organiser face au marché ;
- donner de la cohérence à la production en l'harmonisant sur des dénominateurs communs ;
- édicter des moyens de gouvernance (avec possiblement un processus de notation du bénéfice des actions pour le groupe) ;
- accueillir d'autres membres partageant le système de valeur (clients ou partenaires).

La coopérative est une entité opérationnelle ; elle conçoit une stratégie et déploie les outils d'application de celle-ci. Elle restitue aux producteurs touristiques le contrôle de moyens d'accès au marché ainsi que tous les éléments de la stratégie. C'est un nouveau modèle économique et marketing.

Ce modèle de regroupement dont la force est la mise en commun de moyens donne la possibilité de déployer les outils qu'aucun ne saurait détenir seul. Ainsi cela ouvre l'accès à des outils digitaux pour un meilleur contrôle des actions du marketing, à la mise en place d'un instrument formation interne rémunéré par la mutualisation des heures, au développement de R&D ou encore à une gouvernance de l'offre.

La force des coopératives a été utilisée par les agriculteurs un peu partout en France, quel que soit l'isolement du territoire. Si les coopératives n'ont pas toutes eu le même succès, la majorité d'entre elles affiche un bilan largement positif.

La coopérative est le reflet d'une culture de l'entraide déduite des besoins nécessaires d'un groupe sur un territoire donné. Elle apporte les moyens aux fonctions, et structure, c'est-à-dire donne de la robustesse au réseau d'acteurs. Dès lors, peu importe la constitution du réseau d'acteurs, peu importe sa diversité, l'organisation compense les déficits individuels avec des outils mutualisés couvrant les besoins professionnels.

Sur un territoire touristique rural excentré où les acteurs économiques sont épars et faiblement organisés, leur regroupement arrangé suivant les enjeux décrits ci-dessus, et probablement complétés par d'autres, leur apporte une force d'actions indisponible sans coopération solide.

L'idée d'une économie « vivrière » moderne utilisant les outils permettant d'exporter plus facilement, de former, de contrôler la qualité du service rendu et du produit proposé, est

une réponse au retrait économique constaté dans des zones géographiques éloignées des voies touristiques. Il s'agit de rendre accessible ce qui ne l'est pas.

À présent, il conviendrait de passer à une phase active et de contribuer à la constitution d'un modèle reproductible. Ce modèle serait alors applicable à des territoires similaires, excentrés, remarquables, ... mais délaissés.

Philippe LEBRASSEUR,
MANIE Lives